Le Secret de la paix

LE SECRET DE LA PAIX.

OV, LA VERITABLE SVITTE DV THEOLOGIEN D'ESTAT:

A LA REYNE.



A PARIS,
Chez HIEROSME HAMEAV, ruë S. Iean de Latran, proche le College des trois Euesques.

M. DC. XLIX.
Auec Permission.

LE SECRET DE LA PAIX. ou la veritable ſuitte du Theologien d'Eſtat.

A LA REYNE.

ADAME,

Novs auons experimenté ces iours paſſez deux mouuemens extraordinaires à la Nature, & incroyables à la Philoſophie; vn deſir extreſme de la Paix, & vne tres-grande crainte de l'auoir: On ne peut pas nier que nous ne l'ayons ſouhaittée ardemment, parce qu'elle n'eſt plus vne ſeule complaiſance, mais vne neceſſité d'affaires aux deux Partis. Toutesfois lors que l'on nous a annoncé qu'elle venoit dans Paris ſans le Roy & la Reyne, c'eſt choſe eſtrange, que ce pauure Peuple qui trembloit encore ſous le fer des Barbares, & ſous les furies de la faim, demandoit la Guerre qui luy deuoit prolonger l'vn & l'autre tourment, pluſtoſt que de luy veoir arriuer la Paix ſans vos Maieſtez.

Pardonnez, MADAME, à la plus innocente des paſſions, qui ne vient que d'vn excés d'amour & de reſpect qu'on a pour vos Maieſtez, & qui fait que les choſes les plus vtiles & les plus agreables nous ſemblent deſaduantageuſes & funeſtes, ſi elles ne ſont honorées par voſtre Preſence: Nous voulons veoir dans la ſerenité, ce viſage qui s'eſt couuert de nuages ſur nous, nous voulons veoir cette main que l'ignorance & le malheur ont armée de fleaux contre nous, toute perſecutante qu'elle eſt nous l'aymons, & nous iugeons que L'VNIQVE SECRET DE LA PAIX que Voſtre Maieſté

procure à ſon Peuple, c'eſt de prẽdre les aiſles de l'Aigle pour retourner dans Paris, & ramener le Roy. Toutes les raiſons diuines & humaines non ſeulement vous conuiènt, mais vous forcent d'vne douce violence à prendre cette reſolution.

Premierement, MADAME, il n'y a point d'apparence de faire entrer la Paix comme vne inconnuë dans Paris, Elle qui eſt la Fille du Ciel, le nœud de la tres-Auguſte Trinité, qui fait le monde par ſes accords, & le Paradis par ſes regards. Voſtre Majeſté qui eſt ſi pieuſe, ſçait comme on a traitté de tout temps les Reliques en l'Egliſe, & comme on les a fait entrer dans les Villes portées en triomphe ſur les eſpaules des Pontifes ſacrez, & ſuiuies des Roys & des Reynes, auec toutes les Pompes, & toutes les magnificences poſſibles. La Paix, MADAME, c'eſt la Relique de IESVS-CHRIST, qu'il nous a laiſſée, & conſignée auec ſon Sang au dernier de ſes iours; C'eſt le Fruict de ſa Paſſion, la Conqueſte de ſon Amour, & l'Ornement de ſa Gloire; & vous la voudriez faire entrer dans les portes de voſtre Ville capitale comme vne captiue, qui auroit honte de ſe monſtrer, & de ſe produire au iour qu'elle penſeroit n'eſtre fait que pour eſclairer ſa honte. Elle eſt de trop bon lieu pour ſupporter ce meſpris, elle a trop de merite pour tirer ſi peu de reſpect: Vous ne pouuez pas ignorer que cét adorable Sacrement à qui voſtre Pieté a iuré vn commerce inſeparable, s'appelle LA PAIX, ſelon l'vſage des anciens Peres de l'Egliſe, & vous ſçauez en quel appareil on le porte par nos ruës à cette haute ſolemnité, qui fait que toutes les Villes de la Chreſtienté ſemblent autant d'iſles celeſtes où le Paradis eſt deſcendu pour ce iour là: La Paix eſt la ſœur de l'Euchariſtie qui porte ſon nom & ſes effects, ſans qui elle ne ſeroit nullement ce qu'elle eſt; Et voſtre Majeſté la voudroit faire marcher comme vne Roturiere, à petit bruit, & à petit train, ce qui feroit croire, ou que vous ne la iugeriez pas faite, où que vous auriez quelque repentance de l'auoir accordée.

Tertullianus de pudicitia.

La ville de Paris vous oſe dire franchement ce que la Sunamite dit au Prophete Elizée, qui ſe contentoit de luy enuoyer ſon baſton par ſon Seruiteur Giezi, pour reſſuſciter ſon fils.

Reg. li. 4. cap. 4

A

fils. Viue Dieu, & viue voſtre Ame, ie ne vous quitteray point, mais vous viendrez en perſonne en ma maiſon. Ie n'ay plus que faire de Conferences, ie ne m'arreſte point aux Deputez qui portent les marques de voſtre authorité, i'en ſuis au mourir, & il n'y a point d'eſperance de vie pour moy, ſi vous ne venez pour me la rendre; Ie veux veoir mon Roy, mon Dieu-donné, ie veux ouyr encore retentir dans l'enceinte de mes murailles cét aymable nom d'Anne, qui doit faire mes ioyes comme il a fait mes deſplaiſirs ; venez vous-meſme, venez, & tout eſt fait.

La vraye Paix de Dieu conſiſte en l'vnion, & on ne s'imaginera iamais qu'elle ſoit faite, tant que V. M. s'eſloignera du ſeiour de Paris qui eſt celuy de nos Roys, & ſe deſ vnira de la preſence de ſon Peuple par des fuittes eſtudiées, & des deſſeins precipitez, qui ſont inſupportables a ceux qui ayment ; nous ſoupçonnerons la Guerre iuſques dans le Sacrement de Paix, ſi voſtre chere preſence ne nous confirme les aſſeurances de ſa bonté. Nous croirons touſiours qu'en conſcience elle ne peut s'approcher de la face de Dieu, ſi elle nous bannit de la ſienne. Le bien, dit ſainct Denys, ne vient point d'vne demie cauſe: auſſi ne doit-il pas eſtre faict a demy par vne grande Reyne a qui il appartient d'imiter Dieu de qui les œuures ſont parfaictes. Vous auez oſté les Regimens qui nous cauſoient la faim, oſtez-nous les obſtacles qui nous cauſent voſtre abſence.

Et pour dire vray, s'il vous plaiſt de conſiderer les raiſons humaines apres les diuines, vous ne pouuez nous priuer plus long-temps de la preſence du Roy, ſans commettre quelque ſorte d'injuſtice, Excuſez, MADAME, vne ſaincte ialouſie qui n'a point d'autre origine que l'amour qu'on vous porte dans Paris. Nous ne pouuons nous perſuader que vous ſoyez ſeule la Mere de ce tres aymable Prince que nous vous demandons, c'eſt le Fils de nos ſouhaits, c'eſt le Fils de nos prieres & de nos larmes, c'eſt le Fils des conſeils de vos bons Seruiteurs, nous auons diſputé plus de vingt-ans auec le Ciel pour l'obtenir, nous l'auons forcé par nos deuotions continuelles a vous le donner, & vous auriez le cœur de nous le

rauir en vn funeste moment qui enseueliroit toutes nos ioyes.

Pleust a Dieu que vous eussiez maintenant deuant les yeux tout ce qui se passa dans Paris, a cét auguste iour qui vous fit la Mere d'vn Dauphin; Personne ne s'estimoit alors mal-heureux apres auoir veu naistre la Felicité, & personne aussi ne vouloit estre heureux que par sa naissance. Paris dissipa ce iour-là toutes les furies de la Guerre, & arbora par tout les estandarts de la Paix, il ouurit autant de bouches qu'il y auoit par tout de feux de ioyes, & il alluma autant de flammes qu'il y auoit d'Estoilles au Ciel.

O Louys le Iuste, disoit-il, Fauory du Tout-puissant, qui ne dira que vous estes nay pour la seconde fois à ce iour auquel vous nous auez dóné ce pourtraict animé de vos vertus. O Anne d'Austriche, quoy que vous soyez accouchée sur le tard, vous ne laissez pas d'estre vne mere tres heureuse d'vn Enfant, qui n'est pas tant nay pour vous, que pour le salut de cette Monarchie! O France ce nouuel Isaac espanoüira ton cœur, & tu receuras des consolations de celuy dont tu ne peux encore receuoir des parolles! O combien de chaisnes ses delicates mains briseront, combien ouuriront-elles de prisons, combien finiront-elles de bannissemens, combien de cachots ses petits yeux esclaireront, & combien de Monstres seront escrasez soubs les pieds de cét Enfant, Taisez-vous flots, taisez-vous tempestes, & rendez vous dociles aupres du berceau de ce sacré Dauphin: Puissances celestes ne nous l'enuiez pas de long temps, prestez-nous pour vn siecle celuy que vous nous auez donné apres tant d'années de prieres. Qu'il aille au delà des proüesses de ses Ayeux, & quoy que nay a condition de mourir, qu'il ne trauaille iamais que pour l'immortalité. Qu'il souhaitte d'estre aymé, qu'il craigne d'estre craint, que les iniustes le ressentent comme vengeur, les opprimez comme vn liberateur, les ennemis comme vn cœur Martial, & les subjets comme vn Roy de Paix & de merueilles.

Voila, MADAME, ce qui se disoit pour lors dans Paris, voila quels estoient les sentimẽs de vos meilleurs subiets,

apres quoy il faut auoüer que c'eſt vn amer creue cœur, de nous voir ſeparez d'vn obiet ſi delicieux, dans lequel germent toutes nos eſperances, & viuent toutes nos vies.

Vous nous traittez comme Dieu iuſtement irrité traitte les damnez, vous nous affligez de la peine du Dam, que les Theologiens appellent la pire des Enfers. Vous faites éclipſer ſur nous ce bel œil dont nous puiſons nos clartez & nos ioyes, vous nous rendez la vie odieuſe, que nous ne deſirons conſeruer que pour luy. L'Eſcriture vous a pû apprendre qu'Abſalon fils de Dauid, eſtant reconcilié auec ſon Pere apres vne horrible offence, a telle condition qu'il ne verroit pas le Roy pour quelque temps, s'affligea tellement de ce delay, qu'il eſſaya par tous moyens de traicter ſon entiere reconciliation auec Ioab qui eſtoit tres-puiſſant ſur l'eſprit de Dauid. Mais comme il differoit de l'aller veoir, il fit mettre le feu a ſes bleds, ce qui fit que Ioab ardent comme ſon bled meſme, vint a luy pour luy reprocher ſon ingratitude; Mais Abſalon luy dit, il n'eſt pas queſtion de cela maintenant, il n'y a qu'vn mot, *ou tuë-moy? ou me fais veoir le Roy mon Pere?* Si ce Fils deſ-naturé portoit auec tant d'impatience la priuation du viſage paternel, combien penſez-vous, MADAME, que vos vrays & naturels ſubiets ſouffrent de tourment pour ſe veoir eſloignez des yeux de vos Maieſtez. Les iours nous ſemblent ſans clartez, & les nuicts ſans repos, les diuertiſſemens ſans plaiſir, & les affaires ſans ſatis faction, tout ce que nous voyons nous ſemble porter les marques de noſtre malheur, tant que nous ſommes priuez de noſtre Dieu-donné, & de vous qui l'auez produit pour nous, & qui eſtes obligée de nous le rendre. 2. Reg. 14.

Si on ſe contentoit de nos mal-heurs ſans y adiouſter des crimes, nous aurions encore moins de ſuiet de nous plaindre, mais qu'on publie a la face du Ciel & de la Terre que nous experimentons ces rudes chaſtimens pour punir noſtre rebellion, c'eſt ce que nous ne pouuons ſouffrir ſans d'horribles conuulſions de douleur. Si nous ſommes rebelles c'eſt à la faim dont nous n'auons pû ſupporter l'empire; Si nous ſommes rebelles, c'eſt au fer des Allemans, & des Polonois que

nous n'auons pas voulu receuoir dans nos entrailles. Quels rebelles qui prient inceſſamment pour leur Roy, qui l'appellent auec des deſirs impatiens, qui luy ouurent toutes leurs portes, qui luy vouënt & promettent des obeïſſances immortelles, & qui demandent ſeulement qu'on ne ſe ſerue point de ſon nom & de ſon innocence, pour expoſer leur bien au pillage & leur vie aux maſſacres: Nous auons ſupporté pres de trente ans la peſanteur d'vn ioug que d'autres Peuples n'euſſent pas ſouffert trente iours, pour ne contrarier pas en aucune façon l'authorité du Roy, & éuiter l'ombre meſme de la rebellion; Mais comme les pernicieux conſeils de ceux qui vouloient auoir les dernieres deſpoüilles de la France, ſe ſont portez à des extremitez qui n'auoient point d'exemples dans les ſiecles paſſez, & qui dôneront de l'horreur à tous ceux qui ſont à venir; Les Compagnies Souueraines ſe ſont oppoſées ſelon les formes, ſans autre crime que d'auoir fait trop tard, ce que la conſcience les obligeoit de faire pluſtoſt: C'eſt pour cela qu'on a formé tant d'ombrages en voſtre eſprit contre le Parlement, & qu'on a remué Ciel & Terre pour accabler de bons Seruiteurs qui ſe ſacrifioient pour le bien de l'Eſtat, pour la conſeruation du domaine du Roy voſtre Fils, pour l'honneur de voſtre conduitte, & pour la reputation de voſtre Regence. Il eſt tres-ayſé de diſcerner ceux qui ſont plus a vous, ou ceux qui ne ſuiuent le Roy que pour le deſpoüiller, qui dorent les lambris de leurs maiſons de ſon Or, qui font couler les canaux de leurs Iardins du ſang de ſes Peuples, qui nourriſſent vn luxe prodigieux de ſa ſubſtance, & font des fortunes d'art magique, qui changent leur paille en des diamans: ou bien ceux qui viuent tres-frugalement ſelon l'ancienne diſcipline, & qui apres trente & quarante ans de ſeruices meurent pauures, ſi le bien ne leur vient de patrimoine. Dans tous ces troubles ils ont expoſé leur bien pour conſeruer le voſtre, & n'ont tiré autre proffit que la gloire de leur ſeruice. Certes il ſeroit ſouhaittable qu'il y euſt bon nombre de ces gens-là, & moins de ces fauoris, de ces eſprits obſeſſeurs des Grands, qui apres auoir eſté leurs Idolatres ſe font leur Idole pour vſurper le ſacrifice de leur bien, de leur honneur,

neur, & de leur raiſon. Ce ſeroit donc a tort, MADAME, que vous les priueriez plus long temps de la preſence du Roy, n'ayant rien de plus odieux, ny moins merité que le nom de rebelles.

Mais ſans regarder ce qui nous touche, voyez & conſiderez vos propres intereſts, & vous trouuerez qu'il n'y a lieu où vous ſoyez auec plus d'honneur ny de ſeureté que dans Paris : Il eſt certain que voſtre Perſonne y eſt aymée & reſpectée, que ſi le malheur des temps & la rigueur des impoſitions, a quelquefois arraché de la bouche du petit peuple des plaintes & des murmures moins ſeans à voſtre bonté, il faut excuſer l'excez de la douleur, & la neceſſité qui n'a point de Loy. Dans ce grand desbordement de libelles qui ne ceſſent de courir dans Paris, les plus ſanglants eſpargnent touſiours voſtre Nom. Voſtre Maieſté n'aura pas pluſtoſt paru auec ce viſage auguſte qui a fait tant de fois nos beaux iours, elle n'aura pas pluſtoſt commencé à donner la clarté aux affaires tenebreuſes, & de l'ordre aux confuſes, à remettre d'vne main ſacrée les membres diſloquez de l'Eſtat, à faire la Paix, & donner l'abondance des biens, qu'elle fera reflorir toutes les affections à ſon ſeruice.

Où iroit voſtre Maieſté pour trouuer mieux que Paris? Toute la France eſt en trouble, & il n'y à Ville, ny Prouince, où vous n'experimentiez de grandes difficultez, faute de les auoir preuenuës par vn remede neceſſaire. Ce n'eſt pas ſans raiſon que ces anciens diſoient, qu'il y auoit des Genies attachez à la terre de certaines villes, qui faiſoient leur bonne fortune, & qu'on ne pouuoit changer de lieu ſans changer le bon-heur des habitans : C'eſt pour cela que Rome eſtant ruynée & deſolée par ſept fois, a eſté touſiours rebaſtie en la meſme place, ſans que les fortes oppoſitions de ceux qui la vouloient tranſporter ailleurs preualuſſent cōtre l'antiquité. Dans cette veuë ie croy fermemēt que Paris a vn grād Ange tutelaire, que Dieu a determiné à ce lieu-cy, que les Roys ne peuuent abandōner ſans ſe priuer de cette haute protection. Le Roy eſt nay homme à Sainct Germain, mais il eſt nay plus proprement Roy à Paris, lors qu'il a eſté reconnu dans

ſon Parlement, s'il auoit à viure en homme particulier, il pourroit demeurer parmi les Grottes, les Bois, & les Fontaines, d'vn lieu ſi delicieux; Mais s'il veut viure en Roy, il faut que ce ſoit à Paris, où ſont les hommes & les affaires, les Arts & les Empires.

Quand l'Empereur Tibere quitta Rome pour aller demeurer à Capri, il commença à perdre plus que iamais l'amour de ſes ſujets, & deuint ſemblable à vn vieux Hibou, qui fuioit le iour & les hommes, pour ronger ſon cœur dans vne maligne ſolitude. Nos Rois n'ont que faire de cette methode, ils ne ſont pas faits pour eſtre cachez, mais pour ſe faire veoir à toute heure, parmi les applaudiſſemēs de leurs ſujets.

Tant plus vous differez de vous tranſporter à Paris, d'autant plus trauaillez-vous à la ruïne de voſtre Eſtat, les Campagnes pleurent, les Villes ſouſpirent, toutes les affaires ceſſent, tout commerce eſt interrompu, il n'y a plus dequoi faire des tributs, les peuples s'accouſtument à ne rien payer & deſaprennent la Monarchie. Le Parti qui a commencé auec aſſez de ſincerité ſe peut alterer, & on ne peut pas reſpondre qu'il n'y puiſſe auoir auec le temps des mineurs qui trauailleront ſous terre, & qui chercheront la terre ſous vn voile de couleur celeſte; Voſtre abſence nourrit toutes leurs eſperances, & voſtre arriuée eſt capable de les deſtruire. Pendant que vous differez, les enuieux s'eſueillent, & les ennemis ne dorment pas dans ces diſſenſions: Céux-là meſme qui eſtoient aſſez gens de bien, deuiennent quelquefois meſchans, pour auoir trop d'occaſion de mal faire. Venez, monſtrez-vous, montez ſur le Troſne de Paris, & diſſipez toutes les factions, on punit aſſez ſouuent les eſprits remuans en leur accordant le pretexte pour lequel ils ont remué.

En venant à Paris voſtre Maieſté fait vne Paix aſſeurée, en vous en tenant eſloignée, vous declarez la Guerre que vous ne pouuez faire en conſcience à vne ville qui vous tend les bras, & que vous ne pouuez entretenir dās ce manquement de finances que par la permiſſion des crimes, & par vn deluge de pechez qui ſont indignes de voſtre Vertu, pernicieux à voſtre ſalut, & outrageux à voſtre reputation laquelle doit

regarder l'immortalité. Les sages Politiques disent, que si vn Roy mineur trouue la Guerre, il la doit au plustost finir, & s'il rencontre la Paix il fait tres-bien de la conseruer soigneusement, son espée estant mieux dans le fourreau que dans toute autre main: les Armes sont naturellement licentieuses & entreprenantes, qui se mettent aisément dans les mains & s'en retirent difficilement dans les succez incertains elles sont suiuies d'vne dissipation de biens certaine, elles vous cousteront ce que vous auez & ce que vous n'auez pas: Mais la Paix ne vous coustera qu'vne bonne volonté. Enfin les maladies se guerissent par le retranchement de leurs causes, d'où il suit que tout le trouble estant arriué par l'enleuement du Roy, il doit estre appaisé par son retour.

Si Vostre Majesté prend cette resolution de venir incontinent à Paris, la genereuse confiance que vous tesmoignerez a vos Peuples gaignera infailliblement tous les cœurs, & vous fera Reyne du plus haut Empire du monde, qui est celuy des Esprits: C'est ainsi que les plus illustres hommes de la terre en ont vsé. Dauid s'abandonna vn iour entre les mains de Saul son persecuteur, qui rauy de cette action l'embrassa en pleurant, & luy predit qu'il seroit Roy apres luy: 1. Reg. 24. Auguste se mit a la discretion de Cinna qui auoit coniuré sa mort, & en fit a l'instant l'vn de ses meilleurs amis; Pouuez-vous refuser a vos fidelles seruiteurs ce que ceux-cy par excez de generosité ont accordé a leurs ennemis? L'Innocence du Roy vostre Fils, & de Monsieur, vous feroient trouuer de la seureté parmy les Lyons, & vous douterez qu'il n'y ait de la veneration pour vous parmy des suiets si respectueux & si dociles? Suet. in Augusto.

Quant a Monsieur le Cardinal Mazarin, Vostre Maiesté cherit trop ses merites pour luy donner la peine de ce voyage ou il n'y auroit ny honneur, ny asseurance pour luy, il est aussi trop auisé pour s'y commettre, il sçait l'vne & l'autre fortune, il connoist l'humeur des Peuples dont il est mal-aysé de forcer les volontez: Quand il entreroit dans Paris tout enuironné de legions de feu, & qu'il seroit muny de tous costez de remparts de fer & de bronze, quel plaisir prendroit il de se

faire place au cœur des Parisiens à coups de Canon : Il n'ignore pas que les Loix de ce Royaume portent l'exclusion des Ministres Estrangers, selon qu'il fut ordonné & pratiqué en la minorité de Charles VIII. Les François ne s'inquiettent plus de ce qu'on ne les fait point Papes de Rome, aussi les Italiens ne se doiuent point fascher s'ils ne sont pas admis à gouuerner l'Estat de France.

Vous direz, MADAME, que le feu Roy vous l'auoit donné, mais ce present luy venoit de la main d'vn Ministre violent, qui tout du long de son Ministere a tenu les Loix à la chaisne, & ses passions au gouuernail, qui n'auoit autre but que de faire dominer son esprit en son successeur, pour nous tourmenter encore apres sa mort. Vostre Maiesté n'a pas creu que le feu Roy l'ait voulu obliger au choix des Ministres, ou elle n'a pas craint de le des-obliger, quand de ces sept Anges du Conseil, elle en a congedié vn, & emprisonné l'autre. Les Ministres sont ambulatoires & se changent selon les occurrences, mais vostre peuple est tousiours à vous, & compose le corps de vostre Estat; Vostre prudence n'a garde de faire le principal de sa vie, de ce qui n'est qu'vn accessoire : Aussi Monsieur le Cardinal ayme trop le bien de vostre Estat pour se vouloir conseruer par sa ruine, il ne doit pas estre moins genereux que S. Gregoire Nazianze, qui voyant vne grande tempeste esleuée à Constantinople pour le priuer de sa dignité, quoy qu'il eust assez de moyens de se bien deffendre, il ayma mieux ceder, & dire en partant ; si ie suis le Ionas de ce siecle, & que la bourasque s'est esleuée pour moy, & que par moy elle doit estre appaisée en me iettant dans la Mer, ie m'offre de bon cœur pour le salut de mes freres, sçachant bien qu'en faisant cecy pour Dieu, ie ne seray point abandonné de sa protection.

C'est ainsi que les grands courages se conduisent, c'est ainsi qu'ils font veoir les hautes qualitez qui reposent au fõds de leur Ame: En se retirant de la France pour appaiser nos diuisions, il fera ce que fit la bonne Mere du Iugement de Salomon, qui ayma mieux quitter l'Enfant que de le veoir par-
3. Reg. 3. tager : Il rendra ce bon office à nostre Monarchie, pour les grandes

grandes éleuations qu'il en a receuës, & il en sera loué deuant Dieu & deuant les hommes; Autrement s'il opiniastroit sa demeure, il y auroit a craindre quelque accident sinistre que nous n'osons penser, & que nous souhaittons plustost estre diuerty par son bon-heur.

Mais vous, MADAME, permettez la verité à vn cœur qui est passionné pour la reputation de vostre Regence. Dãs vne grande Ville comme Paris qui est née libre, les langues ne peuuent estre captiues: Si vous continuez à vouloir si fortement ce qui est si preiudiciable à vostre reputation & à vostre Estat, chacun de vos meilleurs Seruiteurs dira; Ie croy que la Reyne a l'ame bonne, & qu'elle est femme de bien, mais elle n'est point tellement Reyne qu'elle s'oublie d'estre femme, apres toutes les deuotions elle veut auoir son compte, il semble qu'elle ayme mieux veoir tout perdu que de perdre la satisfaction d'vne volonté: l'Esprit de Dieu n'est pas là, puis qu'il se plaist dans le destachement. La haute Vertu n'est pas là, puis qu'elle ne tient rien à soy que ce qu'elle oste à l'appetit. Ce n'est point la conseruation de l'authorité Royalle qui l'oblige à des actions si violentes, en la voulant conseruer par ces moyens, elle fait tout ce que luy conseilleroit vn càpital ennemy pour la ruiner. Le salut du Peuple, disent les Politiques, est la premiere Loy de l'Estat, & quiconque s'esloigne de ce principe met tout en confusion. Ie ne sçay comme elle démeslera cette affaire deuant Dieu, mais elle est en danger de se rendre mal-heureuse, si elle ne prend conseil de sa raison, plustost que de son pouuoir.

Dieu destourne, MADAME, ces pensées, & ces murmures, qui ne seroient que trop espandus dans toute la France, & vous inspire des sentimens contraires à ceux que vous auez suiuis iusques icy. Si vous condescendez à vos Peuples par cette bonté qui vous a esté autres-fois si ordinaire, & si vous retournez promptement à Paris pour asseurer la paix, & apporter la ioye & la santé à tous les membres de l'Estat, vous serez receuë comme vn Ange de paix, vostre presence sera honnorée, vostre Vertu en bonne odeur, & vostre Memoire en benediction.

C'eſt alors qu'on dira, voyez cette grande Princeſſe, & admirez en elle l'image de la Diuinité : Elle a eu raiſon de retenir quelque temps le Cardinal au maniement des affaires de ſon Eſtat ; Le feu Roy luy auoit donné, elle ſe trouuoit bien de ſon Miniſtere, elle iugeoit qu'il eſtoit homme capable, & affectionné au bien de la France ; Mais depuis qu'elle a penetré le iugement des plus Sages, & reconnu le meſcontentement vniuerſel de ſes ſuiets, elle s'en eſt deffaicte, ce qu'elle euſt fait de meilleure heure, ſi les mauuais conſeils ne luy euſſent trop eſpargné la verité, elle l'a r'enuoyé, pour monſtrer qu'elle ne tenoit qu'à Dieu par les racines d'vne vraye pieté : elle a ceſſé de pointiller ſur le point de l'authorité, elle a enfin tout poſtpoſé aux intereſts de ſon peuple, elle ne s'eſt point ſouuenuë qu'elle eſtoit femme pour ſe reſſentir des iniures ; elle ne s'eſt point ſouuenuë qu'elle eſtoit Reyne pour s'en venger ; elle n'a point conſideré qu'elle auoit les regimens & les armées à ſes coſtez pour ſe faire obeïr: elle a cedé non par impuiſſance, mais par vertu: elle ne manquoit pas de Theologiens flatteurs & mercenaires qui luy eſlargiſſoient la conſcience, & luy vouloient faire croire qu'elle pouuoit faire tout le mal que nous auons veu ſans peché : elle ne manquoit pas de grands & ardens Capitaines qui luy promettoient de mettre tout en poudre ſi elle vouloit; Neantmoins elle eſt entrée dans ſoy-meſme, & n'en eſt ſortie que pour embraſſer ſes Peuples auec des entrailles de Charité: elle a condamné les fictions de la fauſſe Theologie; elle a reprouué l'ardeur des armes ciuiles: elle s'eſt vaincuë, elle eſt venuë, elle a remis tout en eſtat. Quel ſpectacle! quelle admiration ! quel excez de ioye! de veoir vne Reyne victorieuſe de ſoy-meſme, qui eſt montée auiourd'huy par deſſus tous les Diadeſmes! Où ſont ces petits cœurs qui ſe picquent irreconciliablement à la moindre iniure, ne faut-il pas qu'ils creuent à la veuë d'vn ſi haut éclat, & que noſtre ANNE ſoit reconnue comme la maiſtreſſe de la plus haute vertu dans toute la Chreſtienté. Voilà, MADAME, ce qui ſe dira par tout, & Dieu en recompenſe vous donnera mille faueurs, La

Paix generalle se fera sous vos loix, la Religion redorera son lustre éclipsé, la Iustice reflorira, la Campagne se remettra auec le temps, le commerce se r'establira, & tous les biens nous reuiendrons auec la Paix, l'éducation mesme du Roy s'en portera beaucoup mieux, & cette leçon de bonté & de clemence que vous donnerez auiourd'huy, sera vne semence de benedictions qui fera esclorre de grandes vertus en sa conduitte.

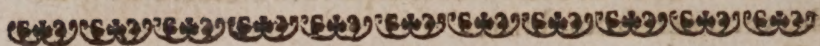
Tous vos bons Seruiteurs disent auec des transports d'esprit & d'affection, venez. *Venez* donc, MADAME, sans retardement, & r'amenez le Roy, & ie m'asseure que les presences de vos Maiestez feront des infusions de ioyes secrettes & diuines dans toute la Nature : *Venez*, & le Soleil nous paroistra plus clair, les Astres plus benins, l'Air plus doux, & tous les Elemens plus profitables, *Venez*, & la terre fera naistre les violettes sous vos pas, les Oliues se ioindront auec les Palmes pour vous couronner: *Venez*, & les montaignes & collines sauteront d'allegresse dans tous les enuirons de Paris, les maisons mesme desolées se repareront pour vous receuoir; *Venez*, & nous baiserons les pas que vous aurez imprimez sur la terre en ce voyage: *Venez*, & nous sanctifierons le iour qui nous aura r'amené vos Maiestez, nous le marquerons d'Or & d'Azur dans nos Fastes, & le tiendrons desormais comme la fin de nos maux & le commencement de nos felicitez.

Si Vostre Maiesté ne met point en consideration toutes ces raisons, pour le moins ie la supplie de se souuenir de ce qu'a dit vn ancien Pere de l'Eglise, qu'il y a des affaires, ou si l'on regardoit bien la fin, on n'en viendroit iamais au cōmencement; & qu'il y a aussi des temps ou si l'on ne veut pas ce que l'on peut, on ne peut pas apres ce que l'on veut; Vous marchez sur les pas d'vne Reyne aussi haute que vous, qui par vne sortie volontaire & precipitée s'est fermé les portes de la France iusques à la mort: Si vous auiez des ennemis ils ne demanderoiēt pas mieux que de vous veoir preuenir leurs souhaits en cette affaire; mais nous qui desirons la gloire de vostre Regence, & le bien de vostre Estat

Martinus Dumiēsis.

nous prions Dieu qu'il vous donne des pensées dignes de vos bôtez, & sortables au repos de toute cette Monarchie.

FIN.



Permißion de la Cour.

LA Cour a permis à Hierosme Hameau, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer le present Discours intitulé, *Le Secret de la Paix, à la Reyne.* Et deffenses sont faites à toutes sortes de personnes de l'imprimer, vendre, ou distribuer, sans le consentement dudit Hameau, ou de ceux qui auront droict de luy, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de cent liures d'amende, & de tous despens, dommages, & interests. Faict à Paris le 26. Mars 1649.